Jules Verne mentionné dans quelques périodiques Anglais contemporains (1874 - 1922)

Jean-Claude Bollinger

▶ **To cite this version:**

Jean-Claude Bollinger. Jules Verne mentionné dans quelques périodiques Anglais contemporains (1874 - 1922). Bulletin de la Société Jules Verne, 2020, 200, pp.60-65. hal-02937412

HAL Id: hal-02937412
https://unilim.hal.science/hal-02937412

Submitted on 13 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JULES VERNE MENTIONNÉ DANS QUELQUES PÉRIODIQUES ANGLAIS CONTEMPORAINS (1874 - 1922)

par Jean-Claude BOLLINGER

(Article publié dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* **200**, 60-65 – Mai 2020)

Comme l'a noté Albert Bastian, « Les Anglais occupent une place très importante parmi les personnages et les héros des *Voyages Extraordinaires* » ; il précise aussi que « sur soixante-quatre romans, un tiers environ, comportent des Anglais » [1]. Marie-Hélène Huet avait d'ailleurs déjà signalé que, en contradiction avec le sentiment anti-anglais d'une partie de la population française, ce choix de Jules Verne était lié à l'importance de l'empire britannique sur la scène (politique, économique, …) mondiale de l'époque. [2, 3] En effet, comme l'écrivain l'explique dans un entretien avec la journaliste Marie Belloc, il « considère les Anglais comme d'excellents protagonistes quand il s'agit d'aventures extraordinaires ou scientifiques » ; et il admire beaucoup d'écrivains anglo-saxons (notamment Dickens) même si, ne connaissant pas l'anglais, il ne peut les lire qu'en traduction.[4]

Dès 1867, les romans de Jules Verne ont été traduits en langue anglaise [5] ; et, même si ces traductions étaient fautives [6], elles ont permis au romancier de voir son œuvre fortement diffusée partout. Ceci explique sans doute, au moins en partie, que Jules Verne est actuellement le second auteur le plus traduit dans le monde, selon le classement de l'UNESCO [7] – la championne toutes catégories étant Agatha Christie. Dans ce classement, Jules Verne devance de loin ses

---

1 Albert BASTIAN, Jules Verne et les Anglais, *Bulletin de la Société Jules Verne* **76**, 283-285 (4° trimestre 1985).

2 Marie-Hélène HUET, *L'Histoire des Voyages Extraordinaires – Essai sur l'œuvre de Jules Verne*, Lettres Modernes – Minard, Paris, 1974 ; voir pp. 41-47, au début du chapitre III, intitulé 'Voyageurs anglais et colonisateurs américains'.

3 Sur cette anglophilie de Jules Verne, qui tranche avec l'anglophobie de la plupart des Français de l'époque, lire p. 38-39 dans : Gérard FABRE, *Les fables canadiennes de Jules Verne – Discorde et concorde dans une autre Amérique*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2018.

4 Marie A. BELLOC, Jules Verne at home, *The Strand Magazine (London)* **9**, 206-213 (February 1895) ; Jules Verne à la maison, traduction française par Virgile Brandicourt, reprise pp. 355-366 dans : Jules VERNE, *Textes oubliés (1849-1903)*, collection 10/18 n° 1294, Union Générale d'Éditions, Paris, 1979. Nota : le texte original est disponible à l'adresse <http://jv.gilead.org.il/belloc/>.

5 Arthur B. EVANS, A Bibliography of Jules Verne's English Translations, *Science Fiction Studies* **32** (95), 105-141 (March 2005). Il s'agit de *From the Earth to the Moon*, dans une édition américaine (*New York Weekly Magazine*, et New York: Gage); pour l'Angleterre il faudra attendre 1870, avec *Five Weeks in a Balloon* (London: Chapman & Hall).

6 Arthur B. EVANS, Jules Verne's English Translations, *Science Fiction Studies* **32** (95), 80-104 (March 2005).

contemporains français que sont Alexandre Dumas (13ème) ou Émile Zola (qui n'apparaît pas dans la liste des 50 premiers), ainsi que son 'rival' anglais H.G. Wells (non présent) mais aussi ceux qu'il admire tant : Charles Dickens (25ème) et Edgar Allan Poe (44ème).

On comprend donc que, dès la fin du XIXe siècle, les lecteurs anglais se soient intéressés à cet auteur de romans 'scientifiques', et la presse scientifique anglaise aussi. Dans cette note, je souhaite présenter quelques documents anglais des années 1874 à 1922, tirés de trois hebdomadaires aux contenus et publics très différents : *Notes and Queries* s'intéresse à la littérature ; *Nature* au domaine scientifique ; *The Lancet* à la médecine [8,9,10].

1. Des lecteurs s'interrogent

William Butcher a répertorié précédemment un certain nombre d'articles consacrés à Jules Verne par les journaux anglo-saxons, anglais et américains, et qui correspondent notamment à des interviews [11].

Les lecteurs anglais de Jules Verne ont eu (et ont encore, trop souvent) entre les mains des traductions de qualité variable, mais hélas souvent mauvaise, sans doute en partie parce que le style de l'auteur et ses commentaires géographiques ou scientifiques ont décontenancé les traducteurs. Comme trop souvent, nombre de textes traduits ont été raccourcis, des paragraphes (ou même des chapitres) entiers supprimés … ou paraphrasés ; et, même quand les héros étaient anglais ou

7 UNESCO, Index Translationum, à l'adresse <http://www.unesco.org/xtrans/bsstatexp.aspx?crit1L=5&nTyp=min&topN=50>.

8 Nota : un astérisque (*) indiquera que c'est moi qui ai traduit en français l'original anglais cité ici.

9 Il existe certainement d'autres revues anglaises contemporaines évoquant Jules Verne; mais je ne discute ici que des 3 hebdomadaires scientifiques auxquels j'ai eu accès (voir dans les bibliographies citées en référence 10).

10 Edward J. GALLAGHER, Judith A. MISTICHELLI & John A. VAN EERDE, *Jules Verne: A Primary and Secondary Bibliography*, Boston (Mass.) : G.K. Hall, 1980 ; Jean-Michel MARGOT, *Bibliographie documentaire sur Jules Verne*, Amiens : Centre de Documentation Jules-Verne, 1989.

11 William BUTCHER, Jules Verne vu par ses contemporains – II. Écrits anglais, *Bulletin de la Société Jules Verne* **95**, 18-19 (3° trimestre 1990).

américains, leurs patronymes ont souvent été modifiés [12], y compris de façon différente dans les versions publiées des deux côtés de l'Atlantique ! Comme quoi, l'aphorisme célèbre attribué à George Bernard Shaw, selon lequel « l'Angleterre et l'Amérique sont deux pays séparés par la même langue », doit être vrai ...

Les *Notes and Queries* sont publiées à Londres chaque semaine depuis 1849, par Oxford University Press. Il s'agit, selon la ligne éditoriale définie dès l'origine, « [d']un moyen d'échange pour les hommes de lettres, artistes, antiquaires, généalogistes, etc. * », comprenant « des questions et réponses de lecteurs (…) principalement sur la langue et la littérature anglaises, la lexicographie, l'histoire * » [13].

Et les quelques demandes ou commentaires relatifs aux œuvres de Jules Verne qu'on y trouve montrent l'intérêt certain des lecteurs anglais pour cet auteur : il s'agit essentiellement de personnes qui, en 1913 et 1914, souhaitent retrouver les références de divers romans parus dans *The Boy's Own Paper*, et des informations données en réponse [14].

En 1905, un certain J.H. Elgie cherchait [15] dans quel roman se trouve la description suivante : « an extra-capable serving-man, able to see Jupiter's satellites without the aid of a telescope ». Hélas pour lui, à ma connaissance il n'eut jamais de réponse ! Mais tout vernien averti pourrait lui répondre qu'il s'agit de Joe, le domestique de Fergusson, l'un des membres de l'expédition qui passera *Cinq semaines en ballon* au-dessus de l'Afrique ; au chapitre VI, Jules Verne écrit en effet que « Entre autres qualités, [Joe] possédait une puissance et une étendue de

12 A.B. EVANS, *op. cit.*, note 6.

13 Sur la page d'accueil du site, à l'adresse <https://global.oup.com/academic/product/notes-and-queries-14716941?cc=us&lang=en&>.

14 P.H. LING, Jules Verne, *Notes and Queries* **s11-VIII** (192), 168 (August 30., 1913); W. BULL, Jules Verne, *Notes and Queries* **s11-VIII** (196), 256 (September 27., 1913); P.H. LING, Jules Verne, *Notes and Queries* **s11-VIII** (208), 489-490 (December 20., 1913); G. WEST, Jules Verne, *Notes and Queries* **s11-IX** (213) 74-75 (January 24., 1914); J. PARSON, Jules Verne, *Notes and Queries* **s11-IX** (213), 75 (January 24., 1914); A.M. DAVIES, Jules Verne, *Notes and Queries* **s11-IX** (218), 175 (February 28., 1914).

15 J.H. ELGIE, Jules Verne: Star and crescent moon, *Notes and Queries* **s10-III** (78), 489 (June 24., 1905).

vision étonnantes ; il partageait avec Moestlin, le professeur de Képler, la rare faculté de distinguer sans lunettes les satellites de Jupiter (…) ».

2. La presse scientifique informe

Fondée en 1869 à Londres, la revue scientifique hebdomadaire *Nature* est rapidement devenue une référence multidisciplinaire internationale [16]. Dès ses débuts, elle a ouvert ses pages au romancier français contemporain qu'est Jules Verne, dans la rubrique des 'Notes'. [17]

Le lecteur sera ainsi informé, par un court entrefilet, du grand succès de la pièce de théâtre tirée du *Tour du monde en 80 jours*, créée à Paris le 7 Novembre 1874; il y est précisé que « les loges sont louées plusieurs jours à l'avance, et vendues au double de leur prix habituel * » [18]. Sans doute le public était-il particulièrement attiré par le nombre des acteurs et leurs costumes, l'importance des décors et aussi… la présence d'un éléphant vivant sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin. [19]

On y évoque aussi, entre autres événements, la candidature de Jules Verne à l'Académie française [20] – mais on sait qu'il ne réussira jamais à faire partie des 'Immortels' et en revêtir le célèbre 'habit vert'. On trouvera aussi l'annonce du décès le 24 Mars 1905, de celui dont « [l]es œuvres sont mieux connues [en Angleterre] que celles de n'importe quel autre écrivain français * » [21]. Le rédacteur (anonyme) explique que « Jules Verne fut un des premiers romanciers à identifier et utiliser le réservoir de la connaissance scientifique comme une source de matériaux à partir desquels

16 Voir la page d'accueil du site de la revue, à l'adresse <https://www.nature.com/npg_/company_info/index.html>.

17 J'ai déjà eu l'occasion de les signaler, dans : Jean-Claude BOLLINGER, Littérature & chimie : Jules Verne, la géo-genèse des diamants et la revue *Nature, L'Actualité Chimique* **402**, 50-53 (Décembre 2015).

18 *Nature (London)*, **11** (265), 76 (November 26., 1874).

19 Voir plusieurs articles dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* **127**, pp. 7 à 17, 3° trimestre 1998 ; et aussi **128**, 26, 4° trimestre 1998 ; également, les articles de presse repris pp. 50 à 63 et pp. 80-82 dans : Jean-Michel MARGOT, *Jules Verne en son temps – vu par ses contemporains francophones (1863-1905)*, Amiens : Encrage édition, 2004.

20 *Nature (London)* **28** (710), 133 (June 7., 1883).

21 *Nature (London)* **71** (1848), 514 (March 30., 1905).

on pouvait construire d'intéressantes histoires romanesques * » et il ajoute que « Le charme de son style et le réalisme de ses descriptions ont fait beaucoup pour encourager l'étude des sciences par les jeunes gens et jeunes filles. En effet, peu d'écrivains ont produit des histoires plus saines et plus stimulantes, ou bien mêlé ensemble avec autant de succès l'imagination et les faits réels * ».

On trouve aussi dans ces 'Notes' de la revue *Nature* la présentation de l'édition en langue anglaise des principaux romans de Jules Verne [22] ; il s'agit des traductions publiées à Londres par Sampson Low & Co., et que Arthur B. Evans qualifie en général de « médiocres * », voire très mauvaises (c'est le cas pour *From the Earth to the Moon Direct, in Ninety-seven Hours Twenty Minutes, and a Trip Around It* - 1873 ; *Twenty Thousand Leagues Under the Seas* - 1872), hormis cependant *The Child of the Cavern* (1877) et *Michael Strogoff, the Courier of the Czar* (1876), considérées comme « de relativement bonne qualité * » [23]. Le commentateur (anonyme) explique que « ces œuvres remarquables (…) méritent bien une notice de notre part, car avec cet auteur nous avons un professeur de sciences d'un nouveau style, (...) il faut reconnaître en lui un français qui a voyagé avec un regard passionné et une imagination fertile * ». Puis il insiste sur la véracité des concepts scientifiques présents dans les romans verniens, ce qu'il complète avec plusieurs longs extraits de *Hector Servadac* (dans la traduction de Ellen E. Frewer en 1877, considérée comme médiocre par A.B. Evans) pour mieux « montrer de quelle plaisante façon (…) l'amusement est combiné avec l'instruction * » : on retrouve ici la formule célèbre de P.J. Hetzel, par laquelle il évoquait « l'instruction qui amuse, l'amusement qui instruit » [24].

Plus récemment, on peut aussi signaler que, dans la présentation d'un livre anglais de 1922 consacré au « rayon vert du crépuscule * », le critique insiste sur le fait que c'est Verne qui, le

22 *Nature (London)* **17** (428), 197-199 (January 10., 1878). Nota : ce document est signalé par W. Butcher, *op. cit.*, note 10.

23 A.B. EVANS, *op. cit.*, notes 5 et 6.

24 J. HETZEL, Avertissement de l'éditeur, p. 1-2 dans : Jules VERNE, *Voyages et aventures du Capitaine Hatteras : les anglais au Pôle Nord, le désert de glace* (grand in-8°, illustrations de Riou), Hetzel, 1867.

premier, a décrit ce phénomène dans son roman de 1882 *Le Rayon vert* [25, 26]. Par ailleurs, de nombreux articles et notes font, dès cette époque, référence au 'génie scientifique' de Verne et à ses 'anticipations', qu'il s'agisse de la conquête de la Lune ou de Mars (*sic !*), de la mise au point de sous-marins ou d'autres moyens de locomotion, etc.

3. Diagnostic médical

Un autre périodique scientifique anglais de haut niveau, et qui a traversé les années jusqu'au XXI[e] siècle, c'est *The Lancet*, publié régulièrement à Londres depuis Octobre 1823 ! Il s'agissait dès l'origine d'un hebdomadaire de médecine générale, de niveau international, et qui est maintenant décliné en 16 versions relatives à des domaines spécialisés de la médecine (Haematology, Neurology, Psychiatry, Public Health, etc.) [27, 28].

Dès le 20 Mars 1886 [29], on pouvait y apprendre l'attentat dont a été victime Jules Verne, blessé au pied gauche par une balle tirée par son neveu Gaston, le 6 Mars à Amiens [30]. Et, comme il s'agit donc d'un journal médical, l'auteur de l'entrefilet discute en détails des mérites comparés de l'extraction d'une balle ou de son maintien dans la partie touchée.

---

25 Arthur SCHUSTER, The Green Flash at Sunset, *Nature (London)* **110** (2759), 370-371 (September 16., 1922).

26 Sur ce sujet, il faut absolument lire le récent article d'Éric FRAPPA, Jules Verne et le mystère du rayon vert, *Bulletin de la Société Jules Verne* **198**, 77-89 (Mai 2019).

27 Voir la page d'accueil du site, à l'adresse <https://www.thelancet.com/about-us>.

28 Deux études parues dans *The Lancet – Neurology* ont récemment discuté des troubles de santé de Jules Verne, voir les références originales citées dans ma note de lecture : Jean-Claude BOLLINGER, Dans la presse médicale : La santé de Jules Verne revisitée, *Bulletin de la Société Jules Verne* **195**, 84-85 (Novembre 2017).

29 *The Lancet (London)* 127(3264) 558 (March 20., 1886).

30 Sur cet événement tragique, on consultera les articles suivants, très documentés : Norbert PERCEREAU, Le destin de Gaston Verne, *Bulletin de la Société Jules Verne* **155**, 4-52 (3° trimestre 2005) ; Norbert PERCEREAU, Rapport médical 'sur l'état mental du sieur Gaston Verne', *Bulletin de la Société Jules Verne* **171**, 6-11 (Octobre 2009) ; ainsi que les articles de presse repris pp. 180-185 dans : Jean-Michel MARGOT, *Jules Verne en son temps – vu par ses contemporains francophones (1863-1905)*, Amiens : Encrage édition, 2004.

Après quelques explications sur la nature de la blessure et son traitement chirurgical : « la balle s'est logée dans le tibia et (…) on a tenté, longuement mais sans succès, de l'en déloger ; puis la blessure a été laissée ouverte dans l'espoir que la balle s'en libérera spontanément * », le rédacteur anonyme (mais qui est certainement chirurgien, ou au moins médecin) écrit alors que, contrairement à une croyance populaire, ce n'est pas l'extraction chirurgicale d'une balle qui est dangereuse, mais bien la nature des tissus qui ont été atteints et les dommages qui leur ont été infligés. Si « l'élimination de la balle ne diminue pas directement [ces] dangers, [son] extraction reste importante, et souvent essentielle pour un traitement efficace des parties profondes de la blessure * » ; et cela d'autant plus que « la seule présence de la balle peut provoquer des inflammations chroniques telles qu'elles empêchent la cicatrisation * ». Enfin, se basant sur des cas similaires récemment rapportés dans *The Lancet*, il termine en espérant « apprendre bientôt que [M. Jules Verne] a subi avec succès une seconde opération * » ; mais ce ne sera jamais le cas, et on sait que le romancier marchera difficilement par la suite, boitant et utilisant une canne.

***

Dans cette courte note, on a voulu signaler quelques entrefilets (non connus jusqu'alors), parus dans trois hebdomadaires anglais contemporains de l'auteur. Ces documents ont sans doute peu de valeur intrinsèque, car ils ne nous apprennent rien de vraiment très nouveau. Cependant, leur lecture nous montre que Jules Verne (considéré essentiellement comme un vulgarisateur scientifique à l'intention des enfants et des adolescents)[31] était déjà suffisamment célèbre en Angleterre pour mériter ces informations sur sa vie et son œuvre parues dans des revues de haut niveau scientifique, et pour motiver ses lecteurs à rechercher d'autres romans à lire. ◙

31 Jean-Michel MARGOT, Un archétype populaire : Jules Verne, *Verniana* **6**, 81-92 (2013-2014).